

avec la cabaretière, au moins autant de bénéfices que la mère Gigogne en faisait à son comptoir.

Il arrivait même à Bourdichon, grâce à des relations antérieures, de mettre la main sur certaines affaires qu'il qualifiait "d'exceptionnelles", et dont il tirait le meilleur parti possible.

C'est précisément une de ces affaires qui se présentait pour l'associé de la mère Gigogne, le jour où Rémy annonçait à son camarade Bertrand qu'il y aurait une grande noce chez Bourdichon et que toute la coterie serait de la fête.

En effet, la veille au soir, à l'heure où le cabaret était à peu près désert, l'associé de la cabaretière avait reçu une lettre dont le contenu l'avait comblé de joie.

— Bonne nouvelle, madame Durand, s'était-il écrié en se frottant les mains ; voici un chiffon de papier qui vaut plus que son pesant de billets de banque.

Aussitôt une fugitive rougeur avait percé la jaunisse de la rapace créature qui, avançant sa main osseuse, s'empara de la lettre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que je vais lire là-dedans ?

— C'est une affaire d'or !

— Voyons la signature.

— N'y en a pas...

— Quoi ?... C'est signé "le docteur"...

— Quel docteur ?

— N'y avait pas besoin de signer autrement ; je suis au courant, ça suffit !

Et il ajouta, avec une expression de visible satisfaction :

— C'est un ami d'autrefois, un vrai bon zigue, qui a plus de talent à lui tout seul que tous les docteurs de la Faculté...

— C'est donc un médecin pour tout de bon ?

— Je vous crois, madame Durand. Mais tu le connais aussi bien que moi ; tu sais bien, celui qui endormait le monde rien qu'en vous regardant.

La mère Gigogne continuant de chercher dans ses souvenirs, Bourdichon ajouta :

— C'est une espèce de magnétiseur, quoi !... mais qui a une spécialité à lui, une de ces spécialités à faire la fortune d'un homme...

" Il m'a expliqué tout ça, j'ai bien compris sur le moment, à peu près, mais plus tard j'y ai rien compris du tout... C'est égal, c'est un malin, ce docteur-là ; et s'il ne fait pas son chemin, c'est qu'on l'aura pour sûr arrêté, de force, en route..."

— Ah !... on pourrait l'arrêter, interrogea sournoisement la cabaretière, pourquoi donc ça ?... Un médecin ?...

— Est-ce qu'on sait ce qui peut arriver dans la vie ?... En tout cas, mon docteur est un malin, or toutefois et quantes un savant est un malin, n'y a pas de raison pour qu'il ne devienne pas millionnaire.

— Eh ben ! quoi, qu'est-ce que ça te mettrait dans la poche, à toi ?

— D'abord on est toujours content de voir réussir ses amis, de leur voir décrocher la timbale, comme on dit.

" Mais je connais mon homme ! il a la main ouverte et l'argent qu'il gagne il en fait profiter les estimables amis qu'il honore de sa confiance.

La cabaretière réfléchissait.

Puis tout à coup :

— Ah ! je me rappelle à cette heure, oui, oui ; y a à peu près trois ans de ça qu'il est venu ici pour la dernière fois, et qu'il a donné une séance, pour quelques-uns que nous étions ; même que j'avais fermé à clef la porte de l'établissement. C'était passé minuit...

— Juste !... Il a endormi la petite... tu sais bien la petite qui conduisait l'aveugle, celui qu'a vu un soir assez clair dans la poche d'un bourgeois qu'il avait refroidi... ce qui fait que le gouvernement l'a envoyé en villégiature, comme on dit, à Toulon où il fait chaud l'hiver...

— La Zéphyre, pardié, ça lui a porté bonheur à cette petite, puisque cette nuit-là, m'ame Beljambe, la magnétiseuse, l'a engagée comme sujet extra-lucide.

" Mais qu'est-ce qu'il veut, qu'est-ce qu'il réclame ton docteur ?

" Si c'est encore un "sujet" à magnétiser, nous n'avons pas ça pour le moment.

— Tiens, mais tu n'as donc pas lu jusqu'au bout ? fit Bourdichon en passant la lettre.

La cabaretière, après l'avoir parcouru des yeux, s'écria :

— Un enfant ?... Il veut donc l'adopter puisqu'il faut que le même n'ait pas plus de trois mois, plutôt moins ; ensuite indispensable qu'il soit du sexe masculin !... ça c'est plus facile à trouver ; on pourra peut-être bien lui trouver ça dans la clientèle.

— C'est qu'il est pressé, comme tu as pu lire ; c'est tout de suite qu'il faudrait le petit... Tiens il a souligné ces mots-là : *Il y a urgence.*

Puis s'interrompant :

— N'y a pas à lanterner, madame Durand, c'est à prendre ou à laisser, je connais "le docteur", il y aura un gros sac au bout de l'affaire...

" Faut tout de suite consulter votre agenda, madame Durand, conclut Bourdichon.

La cabaretière prit dans l'intérieur de son tiroir-caisse un carnet-agenda qu'elle ouvrit à la lettre M.

— Qu'est-ce que tu vas chercher ? s'informa l'associé.

— Les "Mères" pardié.

Et elle se mit à lire.

— Il y a la femme Eustache qui a un gosse !

— Le crapaud a plus de six mois ; ça ne peut pas faire l'affaire. Passe à un autre.

— M'ame Lambertin a deux enfants disponibles.

— C'est des filles !... n'en faut pas ! Regarde plus loin.

— Ah ! v'là qui vaut mieux : le petit à Catherine la rousse. Un vrai chérubin, et ça serait même une bonne œuvre de lui procurer la vie plus douce à cet innocent ; sa mère en fait un petit martyr...

— Que nenni, madame Durand ; n'en faut pas du moutard à la rousse.

— Pourquoi pas ?

— Parce que si la mère le déteste, y a le père qui l'aime, qui veut le voir tous les soirs quand il rentre de l'usine... il pousserait des cris de paon si on lui vendait son enfant !... Ah ! il en ferait des affaires d'Etat...

— Alors, je n'y vois plus rien, pour le quart d'heure ! prononça avec un soupir la cabaretière.

— Chut ! fit Bourdichon en interrompant son associé, v'là du monde.

A ce moment, en effet, on poussait violemment la porte, et une voix criait :

— Bonsoir tout le monde et la compagnie !...

— Tiens, c'est M. Rémy.

— Lui-même, en chair et en os, m'ame Durand.

— C'est donc le diable qui t'envoie précisément ce soir ! l'interrompit Bourdichon en lui faisant faire une pirouette, selon son habitude chaque fois qu'il voyait son ami Rémy.

Et il ajouta :

— T'as un nez qui flaire bien !...

— Je te crois !... répondit l'ivrogne ; la preuve c'est qu'il flaire en ce moment, comme qui dirait une gibelotte qu'est en train de mijoter dans la cuisine...

— Nous causerons de ça, tout à l'heure.

— T'avais donc besoin d'un homme intelligent, Bourdichon, que tu me dis que je tombe à pic... En ce cas, ça va bien !... ajouta-t-il en retournant les poches de son pantalon.

La cabaretière, sur un signe de son associé, plaça sur le comptoir un litre de vin et deux verres.

Rémy regarda Bourdichon, en disant :

— C'est donc toujours toi qui régales :

La conversation entre les deux hommes commença aussitôt :

— De quoi s'agit-il Bourdichon ?

— J'ai besoin que tu me procures un enfant...

— A toi ? T'as des idées de paternité, Bourdichon ?

— T'es bête aujourd'hui, Rémy.

— Ah ! bon, j'y suis, dit Rémy, c'est pour tes besoins personnels, qu'est-ce que t'en veux faire du moutard ?

— Ne t'inquiète pas de ça, qu'il te suffise de savoir que j'en ai besoin.

" Maintenant consulte-toi..."

— Que je me consulte ?... Tu veux rire ; est-ce qu'entre nous ça n'est pas à la vie à la mort...

— Alors c'est dit ; tu vas me trouver un mioche dans tes connaissances.

— Dans mes connaissances peut-être pas... Y a bien le gosse à Bertrand.

— Est-ce qu'il voudrait s'en débarrasser ? demanda la cabaretière.

— Ah ! s'il n'y avait que lui, ça irait peut-être comme sur des roulettes... D'abord on ne demanderait pas la permission à Bertrand.

" Mais c'est la bourgeoise qu'est pas commode..."

Puis se frappant le front :

— Que je suis bête ; mais il y a toujours la rue d'Enfer, pour un coup de cette espèce-là.

— Pardié ! s'écria Bourdichon, tu la connais assez la rue d'Enfer ; elle t'a déjà procuré pas mal de litres, cette bonne rue d'Enfer ; et tu ne pensais pas à elle ; ça n'est vraiment pas avoir de reconnaissance...

— J'irai renouer avec elle !

— Je te le conseille, Rémy ; il ne faut jamais négliger les connaissances qui sont utiles...

— Alors, c'est dit ; je serai ton homme ; tu peux compter sur moi.

La cabaretière ayant pour la seconde fois emplis les verres, on trinqua à nouveau ; et Rémy passant le revers de sa main sur sa bouche :

— Combien pour l'affaire ?

— Nous nous entendrons toujours bien. Tu me connais, je n'aime pas qu'on travaille à l'œil.

— Je sais, t'es ronds en affaires.